Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 69 (1930)

Heft: 10

Artikel: Fatuité
Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223137

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VAUDOIS CONTEUR

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON. Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

REINES DE BEAUTE!

Sur tous les points de l'hémisphère, On élit reines de beauté Dont le règne, quoique éphémère, Met en émoi l'humanité! Et les journaux, pour signaler Filles rousses, brunes et blondes Qui s'en iront courir le monde; À tous les yeux ont dévoilé Leurs pudiques attraits Et leurs charmes secrets!

On a vu fonctionner des juges, Eminents et de qualité Qui sans le moindre subterfuge, Ont couronné ces majestés! Fières de si doctes arrêts, On a pu voir ces jeunes filles, Autrefois sages et gentilles, Se laisser prendre dans les rêis Pour elles pleins d'écueils, Du bluff et de l'orgueil!

Pauvres reines de pacotille Dont les fronts purs et si charmants Vont se faner sous l'estampille De cette gloire du moment!... Beautés d'argile et de limon Que le monde entier vit éclore Passeront comme un météore!... Qui se souviendra de vos noms

O reines de beauté, Ivres de vanité? Louise Chatelan-Roulet.



ONNA CLLIOTSE QU'ON OUT

EIN lo vîlhio teimps, que dit Fridolin, l'ètâi quemet ora : lâi avâi pardieu bin quauque coumoune que l'avant prâo peina à verî. Et, ma fâi, po eintreteni lè motî et lè z'ècoûle on fasâi quemet on pouâve. On sè

Dein cllia coumouna que vo dio, l'avant betà dein lè compte, po sounà la clliotse, on gros gadzo. Lo préfet, quand vâi cllião ceintanne de francs, fâ veni on municipau po lâi esplliquâ porquie la coumouna baillive atant d'erdzeint po son marelhî.

L'ètâi justameint on dzo de fâire à la vela. Lo municipau lâi ètâi vegnà po veindre onna vatse que l'avâi latsî lo vî. L'a bo et bin trovâ on martchand po sa bîte et aprî cein, pè vè onj'hâore, l'arreve vè lo Préfet.

Quand sè furant recogniu on bocon, po cein que l'avant sé dâo serviço einseimbllio, lo Préfet lầi fâ:

Oï, l'è dan po m'esplliquâ guiéro vo baillî à voutron souneu. L'è quasu atant paï que lo régent.

Mâ vo prometto que clli l'ovrâdzo n'è pas

trâo paï!

Sarâi bin lo diâbllio! L'è voûtra coumouna que medze lo mé dein elli chapitre po tot lo distri. Guiéro âi-vo de elliotse? On ein a iena.

Voueh! rein que iena et vo dèpeinsâ atant?

L'è qu'on a six souneu.

Quemet? six souneu po onna clliotse? Oï! N'è pas trâo avoué noutron clliotsî que vint avau, qu'on n'ouse tot justo guelena, na pas sounâ. Et on n'a min d'erdzeint po lo refére.

Mâ clliâo six sonneu, quemet fant-te? L'è bin simpllio : ein a doû que guelenant, doû que tîgnant lo clliotsî po pas que vîgne avau, et doû que corrant pè lè bornî fére quaisî lè buïandâire et lâo dere qu'on sonne. Cein cote! Marc à Louis.

CEIN QU'ON N'A PAS A LA TITA...

O z'âi prâo cognu Samuïet dè la Galaz ? C'ètâi on drôlo de coo qu'allâve adi la tîta clinnaïe quemein clliâo que l'ant

tita clinnaie quemein cllião que l'ant gros à peinsâ, et que ne veyiâi quasu rein de cein que sè passâve à doû pas de llî.

On demâr, l'êtâi z'èlâ avouè son tsè à brancard menâ dâi d'zevallès à la fâire d'Ynverdon. Sa fenna, la Clémence, ètâi avouè llî; allâvè veindrè dâi plliantons de porrâ âi crampet de Sainte-Crix et dâi z'âo, qu'allâvant adan, à sat. 1

Quand Samuïet l'eut veindu son bou, et bu quoque demis à la «Fordze» et ào Tsatî, rap-pllièye lo Bron et sè reintorne à Velâ-Epeney, qu'on lâi desâi assebin «Villars-Roulli», vu que dein lo teimps, ne l'âi avâi que dè «Roulli». Tandis que remontâve la coûta, dâo côté dâo Boû de la Vela, Samuïet n'ètâi pas à s'nèse. Sè desâi: « I'e râobllia oquie, ...mâ n'ètâi pas fotu de derè cein que l'îrè.

L'arrevè à l'hôtto, décheint de son tsè, et sè met à dèpllièhî lo tsevau... Sa felhie Jenny, qu'avâi ohiû lè grelot, lâi brâme du lo pas de la porta:

Et la mère?

— Et la lifte!
— Tè râodzâi pî! fâ Samuïet; i'e râoblliâ la Clémence sû la fâire âi caïons! Sami.

EFFET D'UN BON GATEAU.



'EDITEUR Ricordi et le célèbre musicien Puccini étaient liés d'une longue amitié. Mais un malheureux jour, surgit

entre eux un malentendu, et en conséquence, les deux amis demeurèrent six mois sans s'approcher et sans s'écrire. Chacun croyait avoir les meilleures raisons pour ne pas être obligé à faire le premier pas. Les fêtes de Noël devaient mettre fin à cette regrettable brouille.

A cette occasion, le vieux Ricordi avait coutume d'envoyer un « panettone » (sorte de pain au raisin, traditionnel pour Noël en Italie et au Tessin), à la famille Puccini. L'aimable habitude datait de loin; mais cette année comment faire? Le cadeau n'envenimerait-il pas encore davan-

tage la discorde?
L'éditeur eut alors une heureuse trouvaille. Il fit expédier un magnifique « panettone », puis, laissant passer le temps que l'envoi devait mettre de Milan à destination, il télégraphia à Puccini :

« Panettone envoyé par méprise. Puccini se hâta de répondre : Ricordi. »

« Panettone mangé par erreur. *Puccini* ». Et la paix fut conclue entre les deux grands et vieux amis.

Fatuité. — La maîtresse de maison : — Mon cher, n'ai jamais connu que deux hommes spirituels... L'hôte : — Voyons... moi... mais quel est l'autre ?



LA PRÉDICTION DE LA VIEILLE FRANÇOISE.

(Croquis valaisan).



EPUIS quelques années déjà, j'avais quitté mon village natal, où j'ai vécu plus de trente ans de bonne vie rustique pour venir griffonner des rames de papier à journées faites, dans cette petite ville, où s'épanouit, jadis la civilisation romaine, quand j'appris un jour d'hiver qu'on venait de conduire la vieille Françoise de chez nous à sa dernière demeure ter-

La disparition de la bonne femme que je revoyais voûtée par l'âge et surtout par une vie de labeur ininterrompue — elle était devenue veuve de bonne heure avec une orpheline toute jeunette éveilla du coup dans ma mémoire tout un monde de souvenirs émus échelonnés dans mes années d'enfance insouciante et d'adolescence trop vite embrumée, hélas, par des préoccupations di-verses et le fardeau précoce de responsabilités domestiques.

Cette dernière période s'est fixée dans ma mémoire par une multitude d'épisodes agrestes qui jalonnent ces années où mes occupations d'alpi-cole partagées entre de multiples besognes ne me permettaient d'accorder qu'un temps restreint à mes goûts intellectuels, lesquels sans l'impitoyable struggle for life, m'auraient absorbé durant des heures moins brèves.

Aussi vous pouvez croire que ces heures rares, je ne les gaspillais pas, lors même que j'aurais bien pu toutefois les utiliser plus méthodique-

C'est vous dire que je ne serais pas parti « en champ » avec les moutons de mon père sans avoir glissé dans la poche quelque bouquin, manuel classique ou autre, pris dans ma pauvre bibliothèque reléguée au grenier dans une caisse, ou bien, ce qui était une aubaine, un volume rap-porté de la bibliothèque paroissiale ou déniché chez notre voisin, le régent. A quinze ans, je lisais avec autant d'empresse-

ment, de passion même, quelque histoire abrégée de la Révolution française dont les grandes scènes tragiques me captivaient, que déployaient de zèle des camarades à fumer clandestinement avant l'âge, une méchante pipe bourrée d'écorce de genévrier.

C'était pendant la semaine des saints de glace, un jour neigeux de mai, phénomène par trop courant dans nos vallées. Le mauvais temps avait contraint mon père à ramener la bergerie, qui bi-vouaquait déjà à la belle étoile depuis deux ou trois semaines, dans les quartiers d'hiver où les provisions étaient épuisées depuis longtemps.

C'est pourquoi, sitôt qu'un timide rayon de soleil, se faufilant au travers des nuages, eut fondu la mince couche de neige fraîche, sur le coteau de l'Arbarey au maigre gazon, il fallait y conduire